

c'est que l'industrie croyait encore que le gouvernement, c'est-à-dire la Direction des mines, devrait prendre en charge une part tellement plus grande dans ce genre de travail que l'industrie n'a pas senti le besoin de dépenser son propre argent à la fondation d'un Institut national de recherche industrielle.

**Le sénateur Yuzyk:** Cela devrait rapporter car il y a de la recherche qui se fait, si j'ai bien compris, dans les différentes mines au niveau local. J'imagine que si il y avait plus de coordination, vous obtiendriez de meilleurs résultats.

**M. Horn:** Ce sera toujours une raison, mais je ne dirais pas que la fondation d'un institut s'en trouvera toujours empêchée étant donné la variété de la géologie du Canada. C'est tellement différent entre la Colombie-Britannique et l'Ungava, que si l'on établit un Institut de recherche minière, il faut l'établir dans une mine, dans une sphère bien particulière de la géologie, un si grand nombre de résultats de recherches obtenus ne s'appliquant qu'à une partie du vrai champ productif de l'industrie minière. Cela s'applique même lorsqu'il s'agit par exemple des méthodes de soutien des galeries souterraines. Presque tout est régi d'une façon ou d'une autre par un milieu géologique particulier.

**Le sénateur Carter:** Votre industrie est évaluée à \$4 milliards. Quel montant sur ces \$4 milliards va à la recherche?

**M. Gauvin:** Quarante-cinq millions de dollars.

**Le sénateur Robichaud:** J'aimerais poser une question concernant le mémoire de l'Institut d'études arctiques. Aux pages 4 et 5, vous parlez du besoin d'une amélioration des relations avec le gouvernement. Vous dites, à la page 5, au deuxième paragraphe, que cette collaboration s'est régulièrement accrue avec l'accroissement de l'activité gouvernementale.

Puis, vous poursuivez en ces termes:

L'institut s'est efforcé de se tenir au courant des projets des ministères et organismes intéressés au Nord, ministères des Affaires indiennes et du Nord canadien, de l'Énergie, des Mines et des Ressources, des Transports, de la Défense nationale, de l'Agriculture, des Affaires extérieures, et évidemment, le Conseil national de recherches pour n'en citer que quelques-uns.

Je suis un peu étonné du fait que, si je comprends bien, le président est de Montréal et que le Ministère des Pêcheries a un laboratoire d'études arctiques à Montréal qui entretient des relations avec McGill, et aussi de ce que vous avez fait allusion, dans vos remarques préliminaires, à vos contacts avec le

Groenland. Ma question, et j'ai raison de la poser, est celle-ci: avez-vous un contact quelconque avec le laboratoire d'études arctiques du ministère des Pêcheries qui se trouve à Montréal? Et ensuite, dans vos relations avec le Groenland, vous occupez-vous de l'un des plus gros problèmes de l'industrie des pêcheries, problème qui touche le Groenland, à savoir la pêche de notre saumon de l'Atlantique? Ce dernier se fait de plus en plus rare et sa population se décime parce qu'on en fait la pêche au Groenland.

**M. Lloyd:** La première question est tout particulièrement épineuse vu qu'à six pieds du sénateur se trouve M. Dunbar, l'un des chefs de file de la section arctique du Conseil des Recherches sur les pêcheries qui est aussi capitaine du bateau qu'il a conçu pour la recherche dans l'Arctique, le M/V *Calanus*. Je devrais donc m'excuser non seulement auprès du Sénat, mais également auprès de M. Dunbar.

Ce dont nous parlons, c'est des recherches arctiques en général. Le Conseil de recherches, sur les pêcheries a accompli un travail admirable, ce qui compte pour beaucoup, et a aidé nombre d'étudiants à recevoir une formation.

En ce qui concerne l'Arctique, M. Dunbar était non seulement chef des recherches arctiques à bord, mais également conseiller canadien au Groenland où il a travaillé dans la biologie marine.

Le problème en cause—et je me demande si nous devrions l'aborder maintenant—pour les gens de l'est du Canada, les Écossais et les Norvégiens, c'est qu'ils pêchaient depuis toujours un saumon qui revenait gentiment aux rivières de ses origines. Mais ces dernières années beaucoup de pêcheurs de saumon des rivières de Norvège, d'Écosse et de l'est du Canada ont été contrariés de voir que le saumon ne revenait pas. Les Esquimaux et les Danois ont finalement découvert que le saumon avait passé le temps de son absence dans les eaux du Groenland.

La pêche locale au saumon dans le détroit de Davis entravait donc celle du Groenland.

M. Dunbar désire peut-être ajouter des détails à ce sujet.

**M. J. Dunbar, professeur, Université McGill:** Permettez-moi d'ajouter quelques mots. Ce problème relève de la partie danoise de l'Institut d'Études arctiques mais ne touche pas vraiment en aucune façon les secteurs arctiques canadiens. Le saumon est rare même dans la Baie d'Ungava, et il ne s'avance pas plus au nord. Nous le surveillons, et c'est un sujet qui a été traité à la dernière réunion du conseil. En fait, ce même pro-